

ÖKÜZINI : UN SITE DE CHASSEURS EPIPALÉOLITHIQUES EN ANATOLIE

Marcel Otte, Işın Yalçınkaya, Jean-Marc Léotard, Ignacio López Bayón,
Ofer Bar-Yosef, et Metin Kartal

INTRODUCTION

La séquence sédimentaire contenue dans la grotte d'Öküzini (près d'Antalya, Turquie) a bénéficié d'une grande série de datations C14 réalisée à la fois sur os et sur charbons, qui permet d'apprécier notamment des variations rythmiques à travers ses dépôts.

Fouillée dans les années 1950 par K. Kökten (1963), puis depuis une dizaine d'années par une équipe internationale (Albrecht 1991; Léotard *et al.* 1996; Otte *et al.* 1995), la grotte se trouve à une trentaine de km au nord d'Antalya, à proximité du village de Yağça. La cavité se situe au pied des monts Katran et s'ouvre sur une plaine alluviale arrosée par de nombreuses résurgences karstiques. Aujourd'hui cultivée, cette surface était jadis équivalente à un niveau lacustre. On se trouve donc face à des paysages très diversifiés : d'une part, une plaine située à quelques 300 m d'altitude se prolongeant jusqu'aux falaises côtières; d'autre part, une chaîne montagneuse avec des sommets de plus de 2.000 m (Burger 1985).

TOPOGRAPHIE

La grotte s'ouvre très bas dans le paysage, au-dessus de quelques mètres seulement d'une plaine immense restituant sans doute un étage marin et où un lac a subsisté jusqu'à la fin du pléistocène (étude de M. Pawlikowski dans I. Yalçınkaya *et al.*, sous presse). Les possibilités d'occupation humaine y furent donc relativement récentes et ne débutèrent de toutes façons qu'après la déviation de la rivière qui y coulait primitivement (aujourd'hui, apparemment captée par le réseau karstique). Facilement accessible donc, la grotte était largement ouverte et précédée d'un vaste auvent actuellement en grande partie effondré. Les blocs énormes qui en proviennent jonchent aujourd'hui le sol de la terrasse. La première salle, très vaste (Fig. 1) était à la fois bien éclairée et débarrassée des blocs entravant aujourd'hui son accès. La proximité de biotopes variés, montagne et plaine, favorisait aussi son occupation, au moins saisonnière (cf. ci-dessous). Une "cheminée naturelle" pratiquée par effondrement limité du plafond explique sans doute la concentration spatiale très marquée des foyers par-dessous. Les saillants rocheux, dégagés en cours de fouilles, délimitent des compartiments spontanés utilisés fréquemment dans l'élaboration de ces structures.

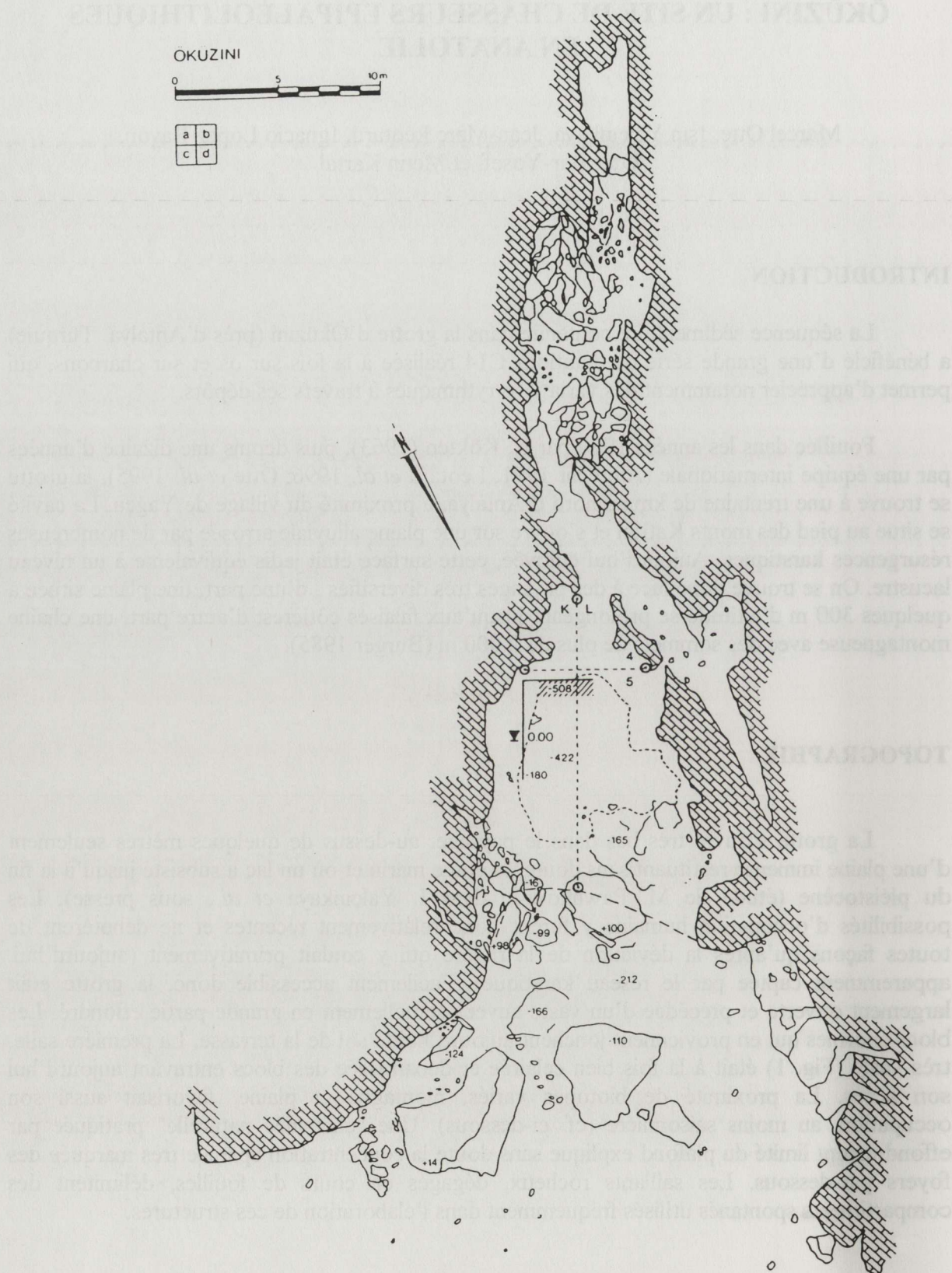


Fig. 1. Plan du site d'Öküzini.

COMBLEMENT

Description

A l'extrémité de la salle principale, les dépôts se répartissent sur près de 3,50 m d'épaisseur, du rocher en place au sol actuel (Fig. 2 et 3). Outre une masse importante de témoignages anthropiques et de vestiges fauniques, on y observe une sédimentation essentiellement aérienne, provenant, soit de l'érosion interne à la cavité, soit du démantèlement superficiel de la montagne. Elle est constituée de fragments de calcaire et de *terra rossa*, dont une large part s'est introduite dans la cavité par une cheminée surmontant la salle.

Les datations s'étendent de 17.800 à 7.500 B.C. Trois hiatus y sont notés, auxquels correspondent trois stades de faible sédimentation. Des lessivages, des troncatures intentionnelles ou une régression de l'occupation humaine peuvent en être responsable. Quoiqu'il en soit, l'inversion de ce rythme dans les autres strates révèle notamment l'importance de l'apport anthropique dans le mode et la vitesse de sédimentation.

Bien qu'il soit altéré dans sa partie sommitale par une série de fosses, le profil sud, reliquat de l'extrémité du sondage de Kökten, est actuellement le plus représentatif du mode de remplissage de la cavité. Aucune des unités discernables dans ce secteur n'est vierge de vestiges anthropiques, ce qui rend l'examen diachronique difficile.

Sur un mélange de blocs de pierre émoussés et de *terra rossa*, brunifié par la détérioration du rocher sur place (unité XII), se trouvent deux unités sub-horizontales compactes (X et XI). Cette première entité archéologique, comprenant dans sa partie supérieure des restes de foyers, a été datée d'environ 17.500 B.C.

La strate suivante se développe vers 15.800 B.C., des lentilles de cendres noyées dans la *terra rossa* s'y distinguent. Cette unité VIII est archéologiquement la plus riche.

Le niveau ultérieur (VII) conserve également, dans sa partie supérieure, de nombreux témoignages anthropiques; ce dépôt compact, très chargé en blocs calcaires émoussés, a été daté autour de 15.500 B.C.

Le complexe VI montre une rupture dans la structure et la nature du remplissage. On y observe des sédiments glissés, déplacés ou tronqués. Il s'agit à nouveau d'un mélange d'argile et de pierres, avec des apports cendreux (voire anthropiques) moins importants que dans les niveaux précédents. Ce complexe se développe entre 14.000 et 12.200 B.C., après un long hiatus.

Le dépôt V, également sub-horizontale, est un amas de cailloutis. Il clôture l'ensemble remanié.

Les unités suivantes se caractérisent par des traces de sol et des épandages de cendres (IV) associés parfois à une plus grande quantité de matériel archéologique, comme c'est le cas de l'unité III.

ÖKÜZINI

Plan

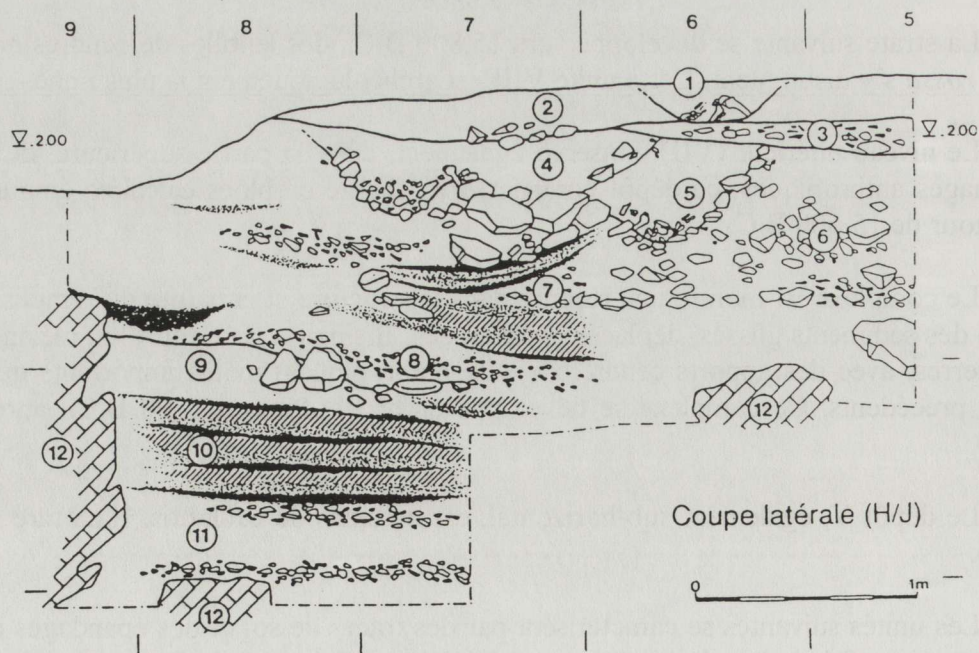
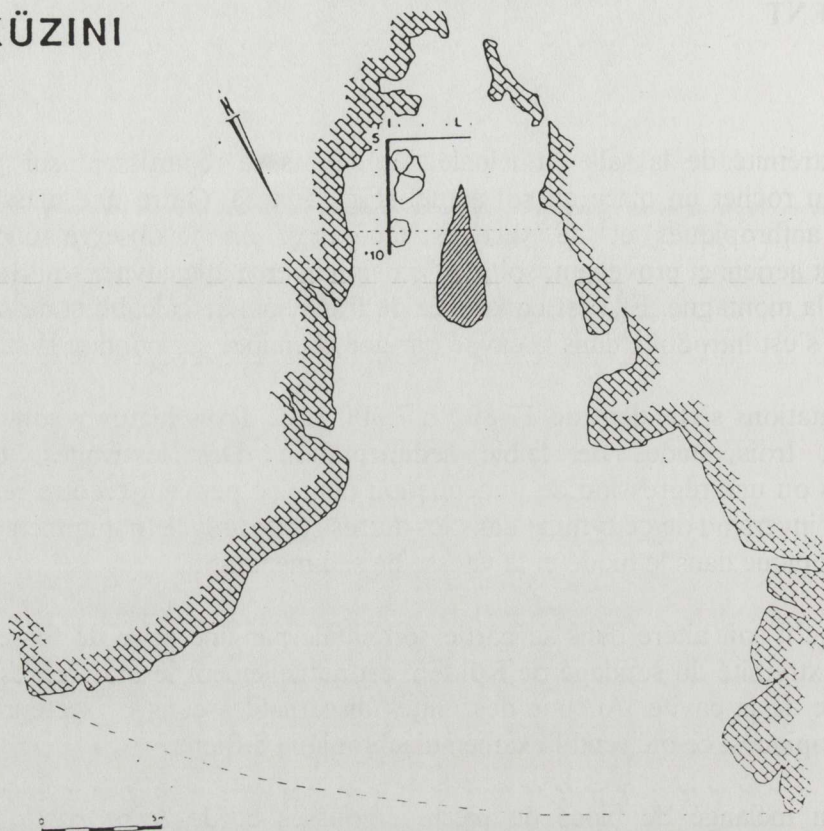


Fig. 2. Öküzini. Profil latéral (H/J). 1: sépulture néolithique; 2: sable fin gris; 3: dépôt grossier épipaléolithique; 4: foyer; 5: sépulture épipaléolithique; 6: dépôt de la fin du Paléolithique supérieur (plaquettes, coquilles, os, silex); 7: niveaux cendreaux (dépôts épais blancs) et lentilles rougeâtres; 8: gros blocs et galets plats; 9: dépôts argileux; 10: cendres noir et blanc et niveaux argileux-rougeâtres; 11: argile rouge et galets; 12: bedrock.

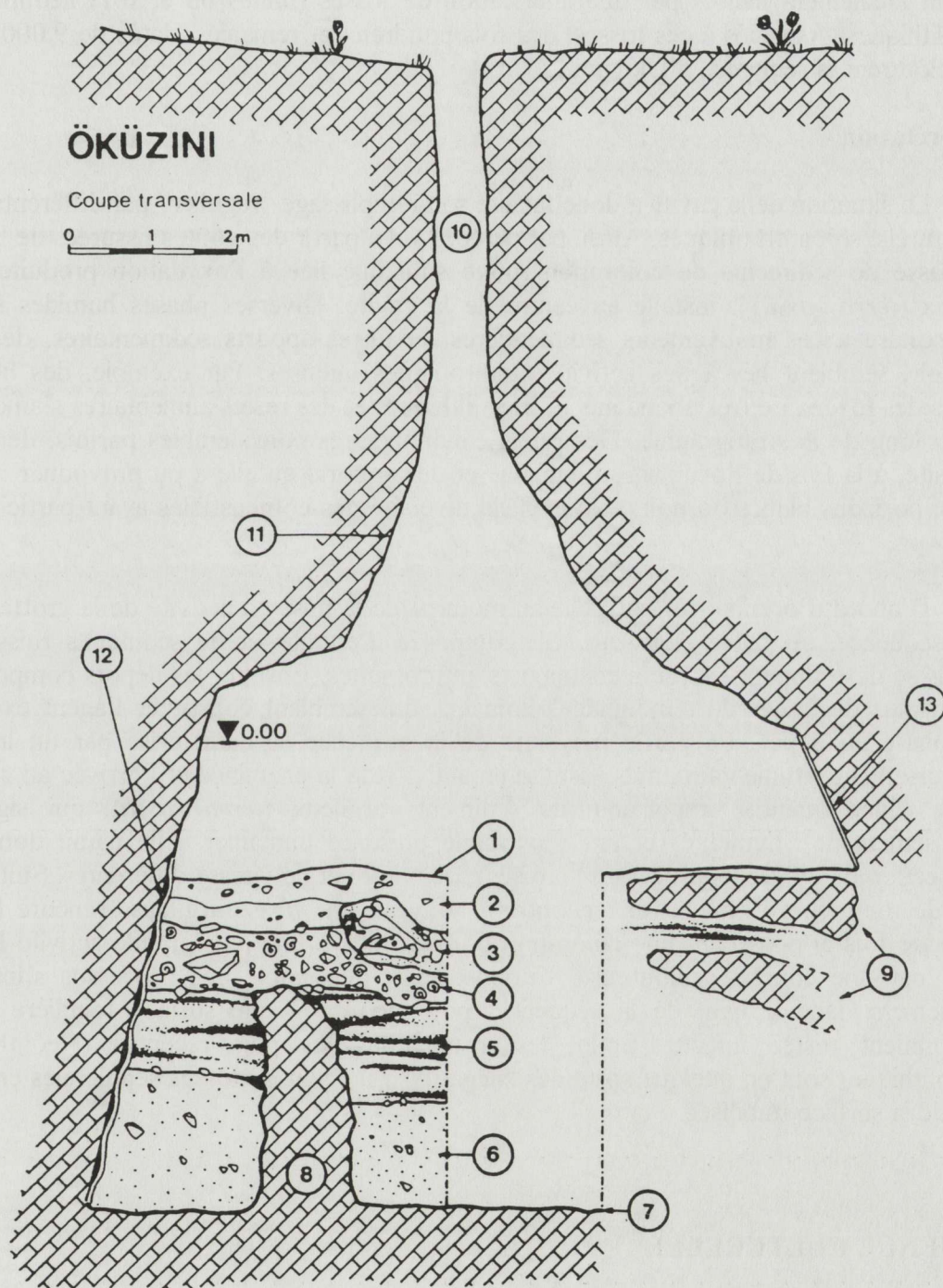


Fig. 3. Öküzini. Profil transversal (carré 5). 1: surface actuelle; 2: dépôt néolithique, sable gris (AA.1); 3: sépulture épipaléolithique; 4: plaquettes, coquilles, os et silex (AA.2); 5: niveaux cendeux; 6: argile rougeâtre; 7: bedrock; 8: vestiges verticaux du bedrock; 9: blocs effondrés; 10: cheminée; 11: plafond de la première salle; 12: parois érodées; 13: parois non érodées.

Entre 12.000 et 11.500 B.C., les strates sont constituées d'un cailloutis aéré comportant de nombreux vides interstitiels; aucun sol n'est discernable dans ce contexte. L'unité Ia2 pourrait peut-être correspondre à un rejet d'origine anthropique. Les niveaux II et Ia2 sont localement incisés par une imbrication de fosses (unités 03 et Ib1) néolithiques et chalcolithiques. Associés à ces fosses, des sols poudreux et remaniés, datés de 9.000 à 7.000 B.C., clôturent la séquence d'Öküzini.

Interprétation

La situation de la cavité a donc facilité son remplissage "régulier" par différents agents, soit naturels, soit anthropiques. Ainsi, par percolation à partir des voûtes fissurées de la grotte, une masse de sédiments de coloration rouge soutenue liée à l'oxydation produite sur les plateaux (*terra rossa*) s'installe au centre de la cavité. Diverses phases humides semblent correspondre à ces mouvements sédimentaires. D'autres apports sédimentaires, de couleur brun-noir, semblent liés à des activités anthropiques intenses. Par exemple, des blocailles, rejetées des foyers, de très abondants déchets lithiques et des restes alimentaires s'amoncellent tout au long de la stratigraphie. Des rejets cendreux, très considérables parfois, démontrent l'intensité, à la fois de l'occupation humaine et des apports qu'elle a pu provoquer : lentilles rouges, horizons blancs ou noirs évoquent la diversité des combustibles ayant participé à ces formations.

D'abord d'origine très naturelle au moment de la mise en activité de la grotte, la base de la séquence, de faible épaisseur, est composée d'éboulis et de sédiments ruisselés sur lesquels se développent les premiers apports anthropiques. Ensuite, les dépôts comportent de plus en plus de traces de témoignages humains, qui semblent constituer l'agent exclusif de cette phase de dépôt. La partie moyenne de la séquence se caractérise par un important bouleversement sédimentaire, avec la mise en activité de la cheminée et l'arrivée au sein de la matrice d'une quantité importante de sédiments argileux (*terra rossa*), qui signale un accroissement de l'humidité (et une plus faible présence humaine). Elle paraît donc être à l'intersection de différents processus "croisés", de nature et de vitesse différentes. Suite à cette phase de remplissage rapide, on rencontre à nouveau une phase argileuse (encore humide), mais cette fois-ci possédant une coloration brunâtre due à une plus grande activité humaine, scellée par une couche caillouteuse. Curieusement, l'ensemble des processus s'interrompt brusquement dans le haut de la séquence, pour aboutir à une surface régulière et lisse, apparemment restée intacte. Enfin, les installations les plus récentes (Néolithique et Chalcolithique) sont en quelque sorte des "négatifs" : il s'agit de fosses sépulcrales creusées à partir de la surface stabilisée.

SEQUENCE CULTURELLE

Au travers des études actuellement menées sur ce site, on peut résumer en six phases les traces d'activités humaines.

Dans le premier ensemble (phase I), daté des environs de 17.500 B.C., les armatures à dos droit, souvent appointées, ou encore celles à dos légèrement anguleux sont associées à des grattoirs sur lames et à quelques lames tronquées. Cet outillage est basé sur la production de

supports laminaires extraits de nucleus bipolaires. La chasse est alors essentiellement orientée vers la chèvre et le daim.

Après une interruption de quelques centaines d'années, l'activité humaine est à nouveau attestée vers 16.700 B.C. (phase II). Le chasseur se tourne, presque exclusivement vers les ovicaprins avec une nette préférence pour la chèvre; il équipe ses traits de triangles allongés et de lamelles à dos. Ceci semble signaler un accroissement de l'aridité.

Après un hiatus important, se développe de 14.000 à 12.500 B.C. la phase III. On note dans les dépôts de cette période de nombreux infléchissements, ce qui suggère des possibilités de mélange et permet peut-être d'expliquer le caractère mixte de cet ensemble. L'exploitation des nucleus est toujours bipolaire, les supports servent à la production de lamelles à dos, de lames à encoches multiples, de grattoirs sur lames, de burins et de microlithes irréguliers. Alors que la présence du daim et du cerf, notamment, indique une diversification dans l'approvisionnement et un accroissement de la végétation, le tableau de chasse reste malgré tout dominé par les ovicaprins, mais avec une plus grande présence du mouton, ceci signalant un processus progressif d'augmentation de l'humidité.

A la jonction avec l'ensemble suivant (phase IV), on remarque l'émergence de productions artistiques ou symboliques (assemblage de traits sur os et sur pierre, représentation d'animaux sur galets). Par ailleurs, de brusques changements sont observés dans l'industrie lithique (Fig. 4). Les nucleus sont pour la plupart polyédriques et parfois pyramidaux; les surfaces de débitage sont multiples et souvent croisées. Il en résulte de courtes lames souvent irrégulières, utiles à la réalisation de microlithes. Outre ce changement technologique, ce quatrième groupe, daté des environs de 12.300 B.C., est caractérisé par la géométrisation des armatures microlithiques, par l'apparition de micro-grattoirs et par celle de meules. Le cheptel chassé se distingue par sa variété : daim, ovicaprins, chevreuil, cerf, sanglier, avec une large préférence pour le mouton et le daim. On retrouve donc, un environnement plus humide et bien plus forestier.

Après une dernière interruption dans l'occupation du site, de nouvelles activités sont attestées vers 8.800 B.C., signalées principalement par des fosses incisant les niveaux plus anciens. La cavité change de "statut"; elle est devenue un lieu sépulcral, en relation probablement avec la stabilisation du milieu et un changement dans les habitudes d'installation (sédentarisation). Quelques tessons de céramique et un fragment de hache polie associés à une industrie lithique mixte mélangée indiquent d'ailleurs le Néolithique. Ces niveaux sont scellés par une série de sépultures individuelles, peut-être chalcolithiques (phase VI).

ANALYSES RADIOMETRIQUES

Diverses formes de corrélation furent tentées entre le déroulement du "temps radiométrique" et les phénomènes sédimentaires mentionnés ci-dessus. Ainsi, a-t-on pu distinguer, soit des "paliers" correspondant à des absences de sédiments (arrêts, troncatures ou lessivages sédimentaires), soit des différences d'inclinaison dans les courbes de corrélation géométrique (signalant des différences de vitesse dans le régime sédimentaire).

Par conséquent, la signification de telles irrégularités est complètement différente selon la position qu'elles occupent dans leur contexte respectif. Par exemple, on peut expliquer d'apparentes "cassures" observées au sein du développement technique (passage du Paléolithique supérieur à l'Epi-Paléolithique) ou, inversement, expliquer certaines "lenteurs" propres à des périodes archéologiques particulières.

Le tableau 1 donne la liste complète des datations C14 disponibles pour le site, tous niveaux compris. Ces résultats sont issus à la fois des fouilles précédentes (Albrecht 1991) et de celles de l'équipe actuelle (Léotard *et al.* 1996). Ils comportent autant celles réalisées sur os que sur charbon.

L'ensemble peut être analysé à l'aide de quelques graphiques mettant en évidence un certain nombre de problèmes particuliers.

Les résultats pris en compte dans Figure 5 correspondent à des datations calibrées réalisées autant sur charbon que sur os, par les équipes allemande et belge. Deux profils différents sont pris en compte. Les incohérences (exprimées par une courbe en dents de scie) sont évidentes. Les raisons probables de ces incohérences correspondent, soit aux relations géométriques, à la localisation des prélèvements, au type de matériel daté (os ou charbon), ou enfin aux différents laboratoires chargés de la réalisation des datations.

Afin d'estimer le rôle des générateurs d'incohérence observés dans l'ensemble des datations, ils ont été un à un isolés. Si on élimine les raisons d'ordre géométrique (les datations effectuées dans des fosses, dans des profils différents, etc.), le diagramme s'en trouve moins saccadé (Fig. 6). Poursuivant la démarche, et conservant uniquement les datations réalisées sur charbons, on élimine à une seule date près (effectuée par le laboratoire RT) toute incohérence (Fig. 7). Notons que dans d'autres profils, les dates du laboratoire RT se sont révélées systématiquement plus "jeunes".

En conséquence, dans le graphique 3, ne sont reprises que les dates réalisées par le laboratoire d'Oxford, sur des échantillons prélevés lors de campagnes de fouilles récentes (1993-94), par l'Université de Liège, au sein de deux profils (axial et latéral), à l'intérieur de deux séquences continues, afin d'augmenter l'effectif et la précision des datations. La jonction matérielle n'étant pas encore établie entre les deux profils, nous les avons ici associé artificiellement en se fondant sur la similitude des unités sédimentaires.

Figures 8 et 9 montrent les rapports à la sédimentation. Les profondeurs sont indiquées, en progression géométrique réelle, en bas du tableau. En chiffres romains sont indiqués les horizons géologiques.

La corrélation avec les datations, sélectionnées et calibrées, manifeste une série d'irrégularités très nettes. Ces cassures dans la courbe apparaissent dans la sédimentation et correspondent à des paliers ou "hiatus". Elles sont indiquées par les bandes grises.

Figure 10 rapport les phases culturelles (indiquées en haut) exprimées relativement aux rythmes sédimentaires. Plusieurs remarques s'imposent :

- (1) La phase I voit une masse sédimentaire se mettre en place rapidement.
- (2) La phase II dure très longtemps, mais correspond à un dépôt de puissance moyenne, associé probablement à une augmentation de l'aridité.
- (3) La phase III montre, à sa base, une plus faible occupation par l'homme, corrélée à une forte sédimentation naturelle pendant une courte période. Celle-ci est vraisemblablement attribuée à un régime pluvial plus important s'exprimant via un important dépôt de *terra rossa*.
- (4) En phase IV, un apport sédimentaire important se manifeste de nouveau, avec cette fois-ci une intense installation humaine. La présence d'une *terra rossa* moins "décantée", très brunâtre, souligne l'importance des apports anthropiques.
- (5) La phase V se caractérise par des bouleversements liés à des dépôts de cailloutis et à une stabilisation de l'humidité.
- (6) La phase VI, non représentée ici, correspond aux périodes néolithique et chalcolithique, caractérisées par une nouvelle stabilisation de l'apport sédimentaire. Les occupations creusent les dépôts sous-jacents et l'apport naturel tend à s'annuler.

Des relations analogues apparaissent relativement à "l'évolution" de la faune. La *tendance* générale de l'évolution faunique se trouve exagérée par le prélèvement orienté effectué par l'homme tout au long de la séquence. De la même manière, les cassures sédimentaires donnent à l'ensemble une illusion de saccade.

Les changements dans le spectre faunique signalent une tendance progressive et continue vers l'augmentation de l'humidité et l'établissement d'un paysage de parc (légèrement arboré). L'évolution du comportement cynégétique, à la base visant la chèvre (paysage montagneux), et évoluant progressivement vers une diversification (mouton et surtout cervidés; paysage de forêt ouverte), est à mettre en rapport avec cette tendance climatique.

Du point de vue typologique, la présence, à la base, d'une technologie bipolaire produisant des microgravettes semble être en lien avec des activités cynégétiques en milieu ouvert. L'apparition progressive dans la partie moyenne de la séquence d'une technique polyédrique associée à la production d'armatures microlithiques, pourrait correspondre plutôt à de nouvelles stratégies d'acquisition du gibier en milieu plus fermé.

CONCLUSIONS

Au-delà de la seule séquence d'Öküzini, la disponibilité de nombreuses datations pour une sédimentation apparemment homogène et continue pousse à réfléchir sur les conclusions habituellement tirées de tels contextes en matière d'évolution culturelle.

Le rythme de telles transformations techniques peut donc très bien être lié aux lacunes sédimentaires, aux érosions ou, tout simplement, aux différences de vitesse d'action des agents sédimentaires, difficilement perceptibles à la fouille.

Les "phases" de développement culturel peuvent donc très bien en effet correspondre à ces cassures de rythme dans l'enregistrement mécanique, qui nous donne le reflet de "migrations", d'influences extérieures, dans un phénomène qui fut peut-être harmonieux, lent et continu, mais toujours en évolution.

Le cas d'Öküzini est finalement assez simple à maîtriser et permet ainsi de comprendre des processus qui, ailleurs, pourraient être beaucoup plus complexes.

L'activité de cette grotte se compose, aux origines, d'agents autonomes et qui se combinent au centre de la première salle :

1. activité karstique interne,
2. effondrement du porche,
3. infiltrations à partir de la cheminée.

L'aire centrale a donc profité d'effets "aériens" (altération par modification atmosphérique) et fluviales (reprise du ruissellement vers la plaine), qui auraient régularisé la géométrie des dépôts. Des agents mécaniques liés aux creusements volumétriques de la cavité et des modes sédimentaires s'y sont succédés, alternant avec les occupations humaines, également génératrices de dépôts. L'effondrement du porche a dû avoir un effet certain sur la phase finale de sédimentation (moins d'apports extérieurs et effet de barrage empêchant l'évacuation vers la plaine), provoquant la fermeture de la terrasse, de telle sorte que de rares dépôts éoliens purent encore y pénétrer (avec les chèvres et les moutons !).

La combinaison de ces différents apports détritiques permet seule de comprendre ces modifications rythmiques. Les dépôts fluviaux, éoliens et anthropiques semblent avoir joué en concurrence selon les cas et les circonstances (climat, intensité et nature des installations).

La "leçon" d'Öküzini va donc plus loin que cette simple séquence, mais permet de réfléchir sur les modes d'enregistrement d'un comportement humain, lui-même en transformation autonome.

BIBLIOGRAPHIE

ALBRECHT G., 1991,

Das spätpaläolithische Station Öküzini bei Antalya (Türkei). Bericht unter die 1989 durchgeführte Sondage. *Mitteilungsblatt der Archaeologica Venatoria E.V.*, 16, p. 7-19.

BURGER D., 1985,

Der Travertinkomplex von Antalya, Süd-Westtürkei. *Annales de la Société Géologique de Belgique*, 108, p. 197-202.

KÖKTEN K., 1963,

Die Stellung von Karain innerhalb der türkischen Vorgeschichte. *Anatolia*, VII, p. 59-89.

LÉOTARD J.-M., OTTE M., LÓPEZ BAYÓN I., YALCINKAYA I., KARTAL M., 1996,
Le Tardiglaciaire de la grotte d'Öküzini (sud-ouest de l'Anatolie). *Bull. Soc. Royale
Anthropologie et Préhistoire*, 106, p. 157-170.

OTTE M., YALCINKAYA I., LEOTARD J.-M., KARTAL M., BAR-YOSEF O.,
KOZLOWSKI J.K., LÓPEZ BAYÓN I., MARSHACK A., 1995,
The Epi-Palaeolithic of Öküzini cave (SW Anatolia) and its mobiliary Art. *Antiquity*,
69, p. 931-944.

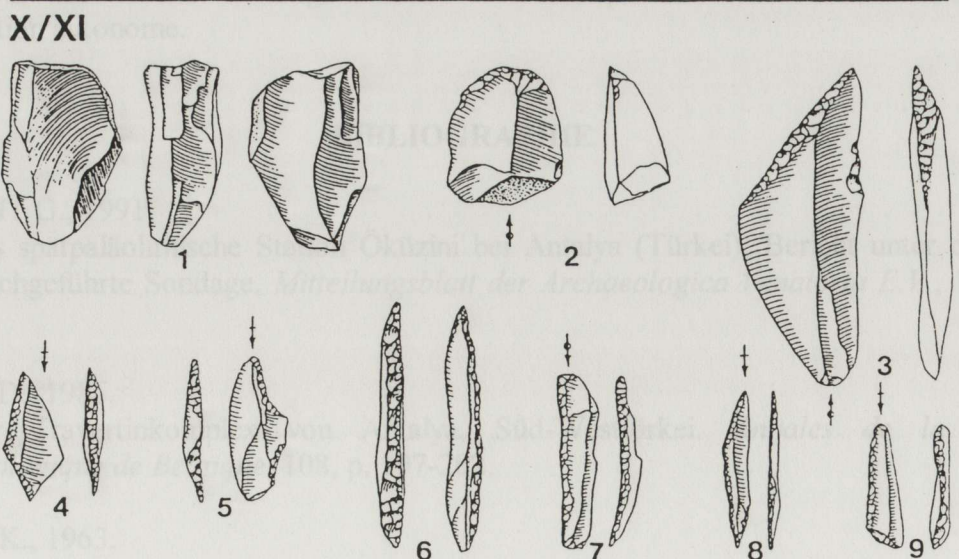
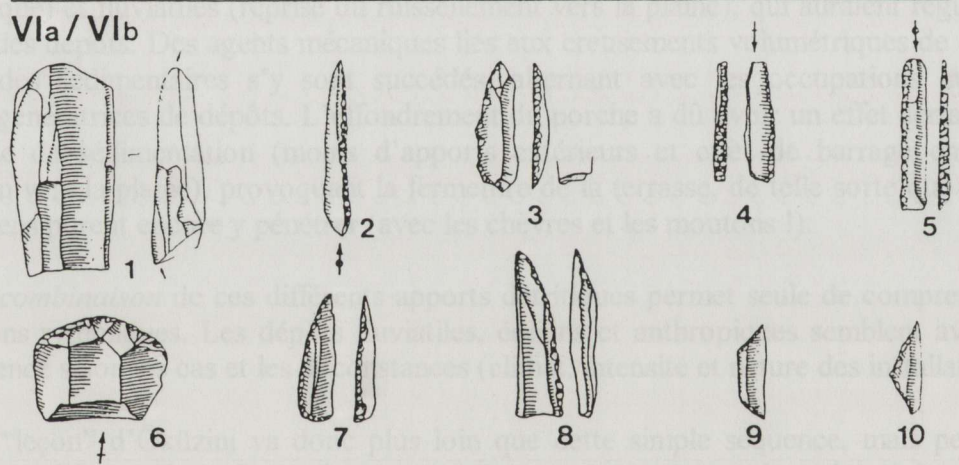
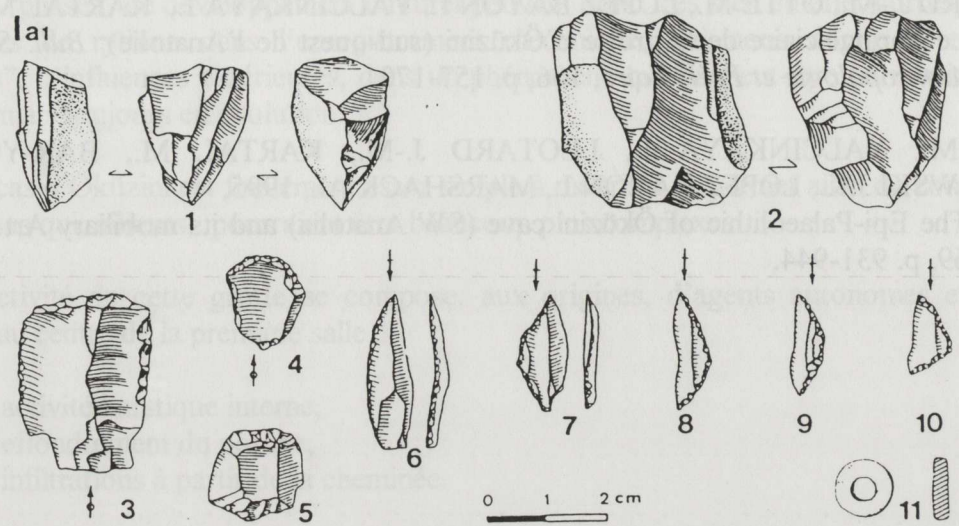


Fig. 4. Öküzini. Industries lithiques des niveaux X/XI (base), VIa/VIb, et Ia1 (sommet).

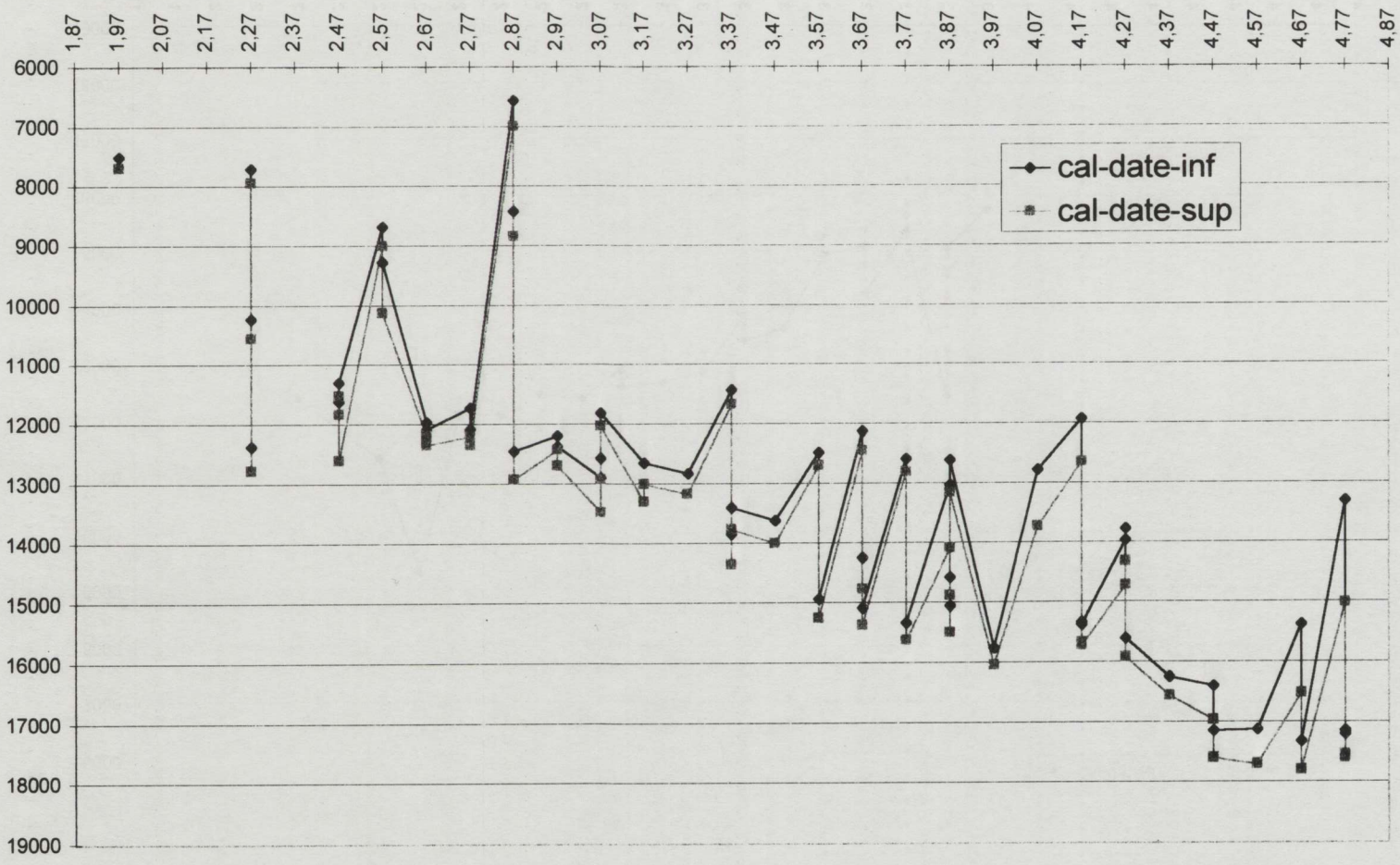


Fig. 5. Öküzini. Ensemble des datations ^{14}C (échantillons de charbon de bois et d'os).

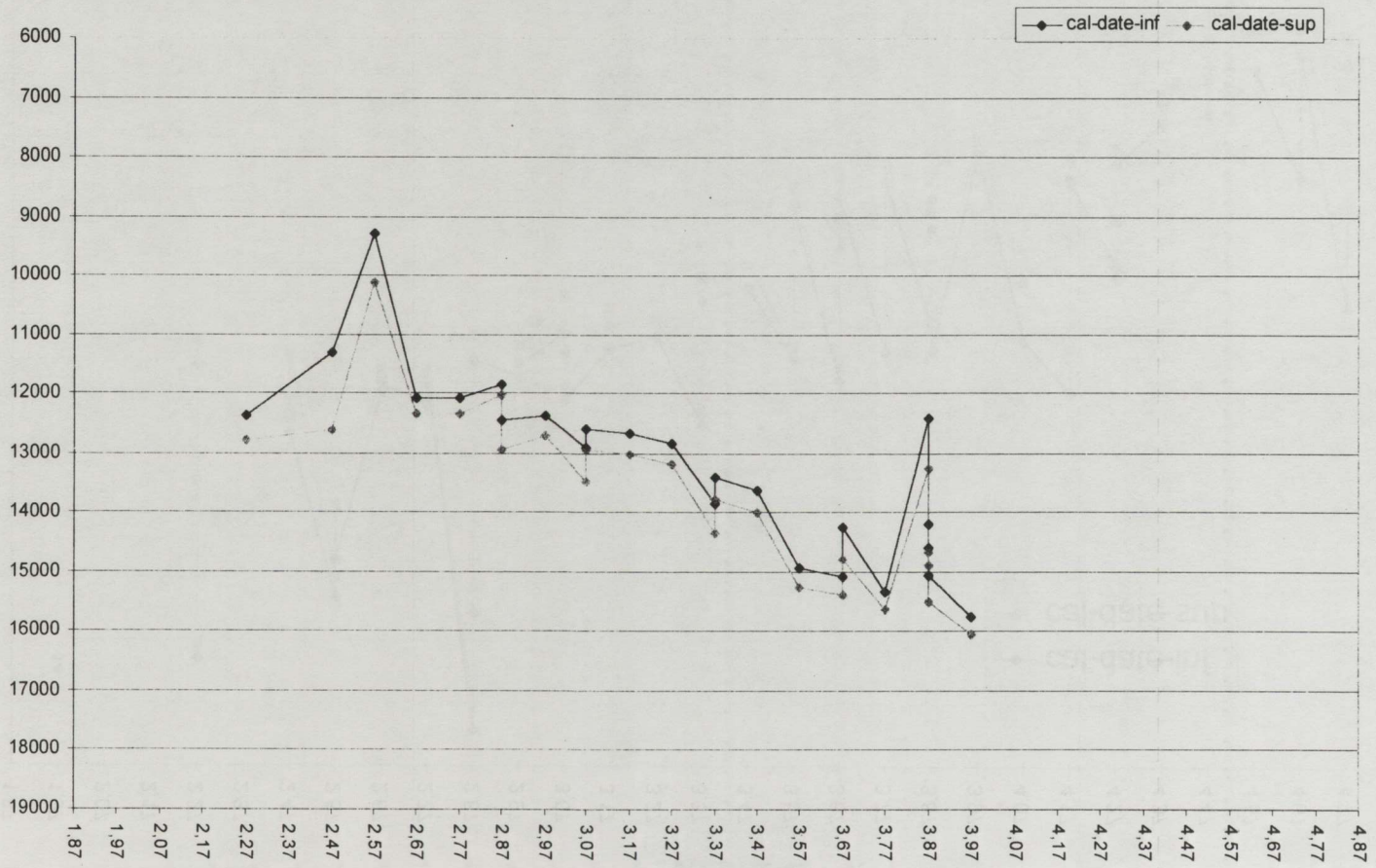


Fig. 6. Öküzini. Profil Est, datations de Liège.

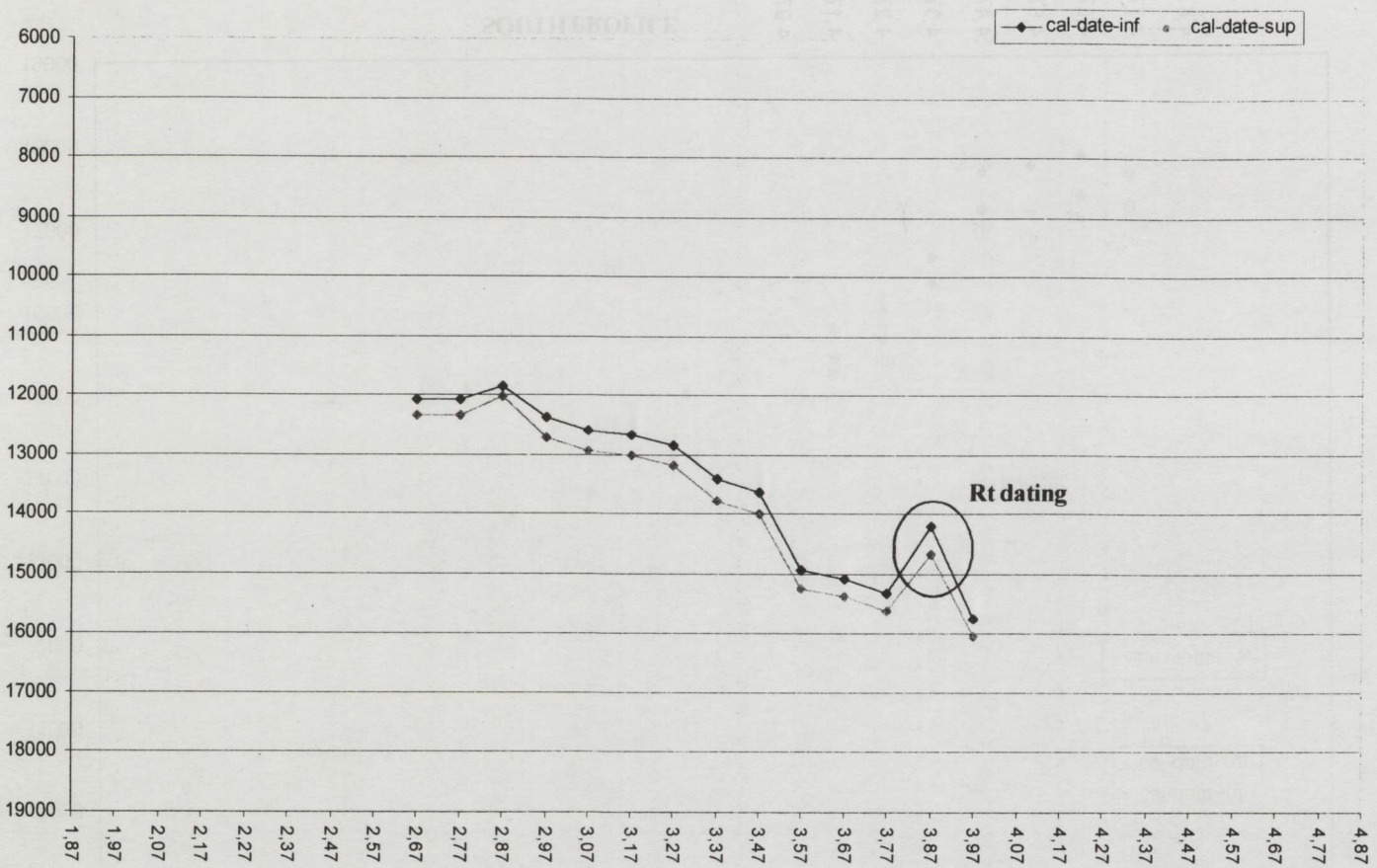


Fig. 7. Öküzini. Profil Est, datations de Liège (uniquement charbons de bois).

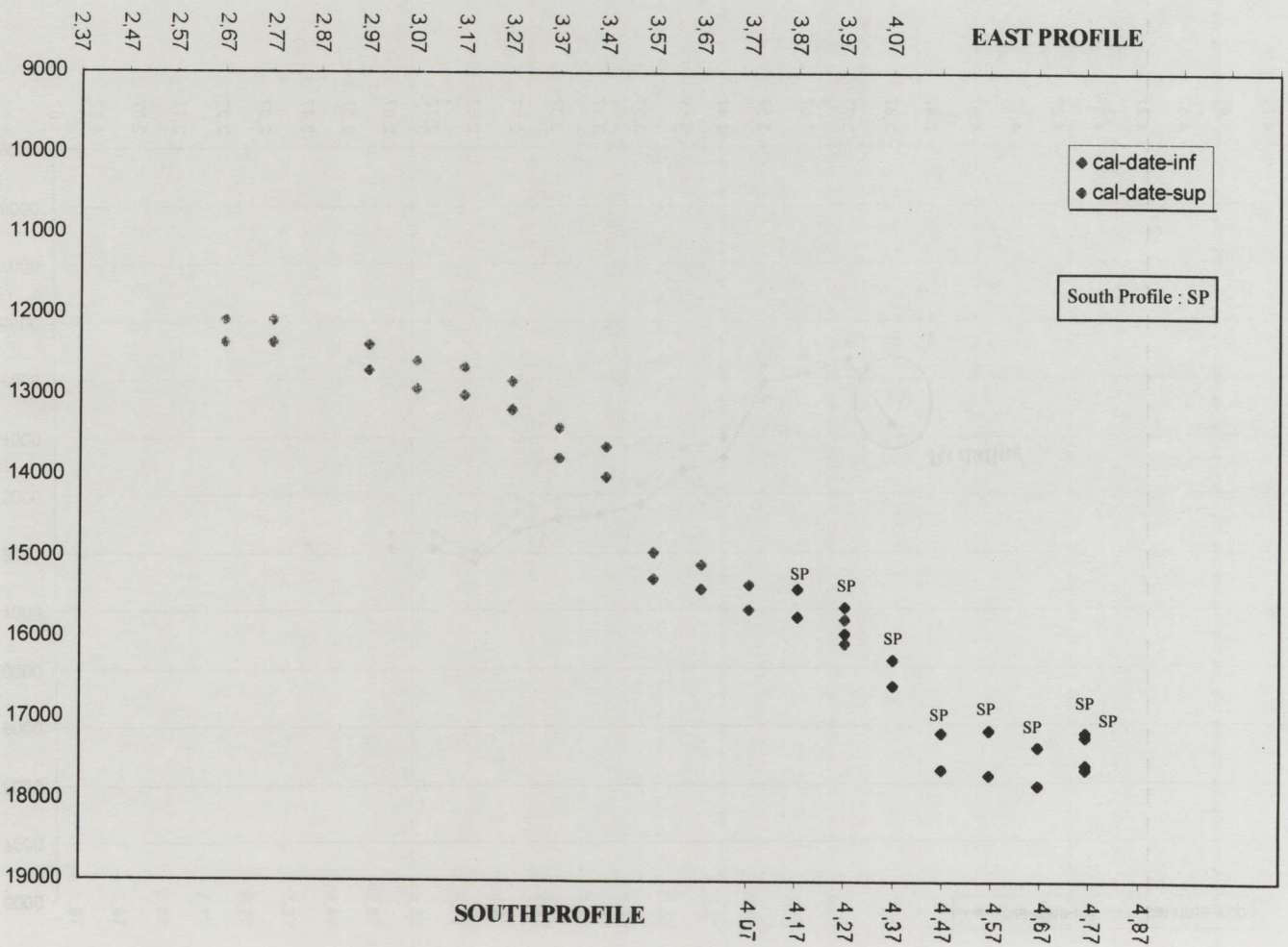


Fig. 8. Öküzini. Datations par rapport à la profondeur.

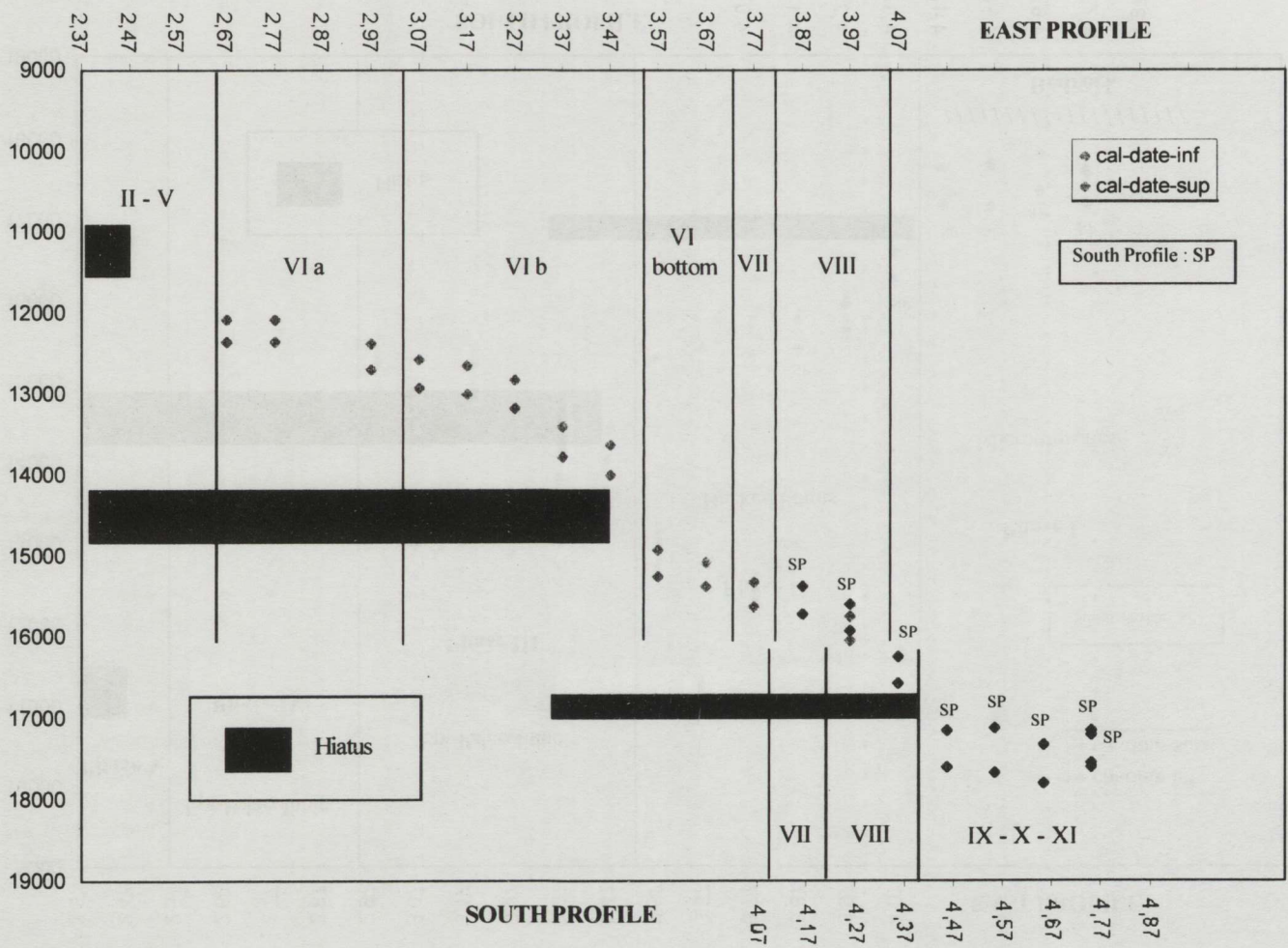


Fig. 9. Öküzini. Les deux profils (est et sud), datations de Liège (uniquement charbons de bois).

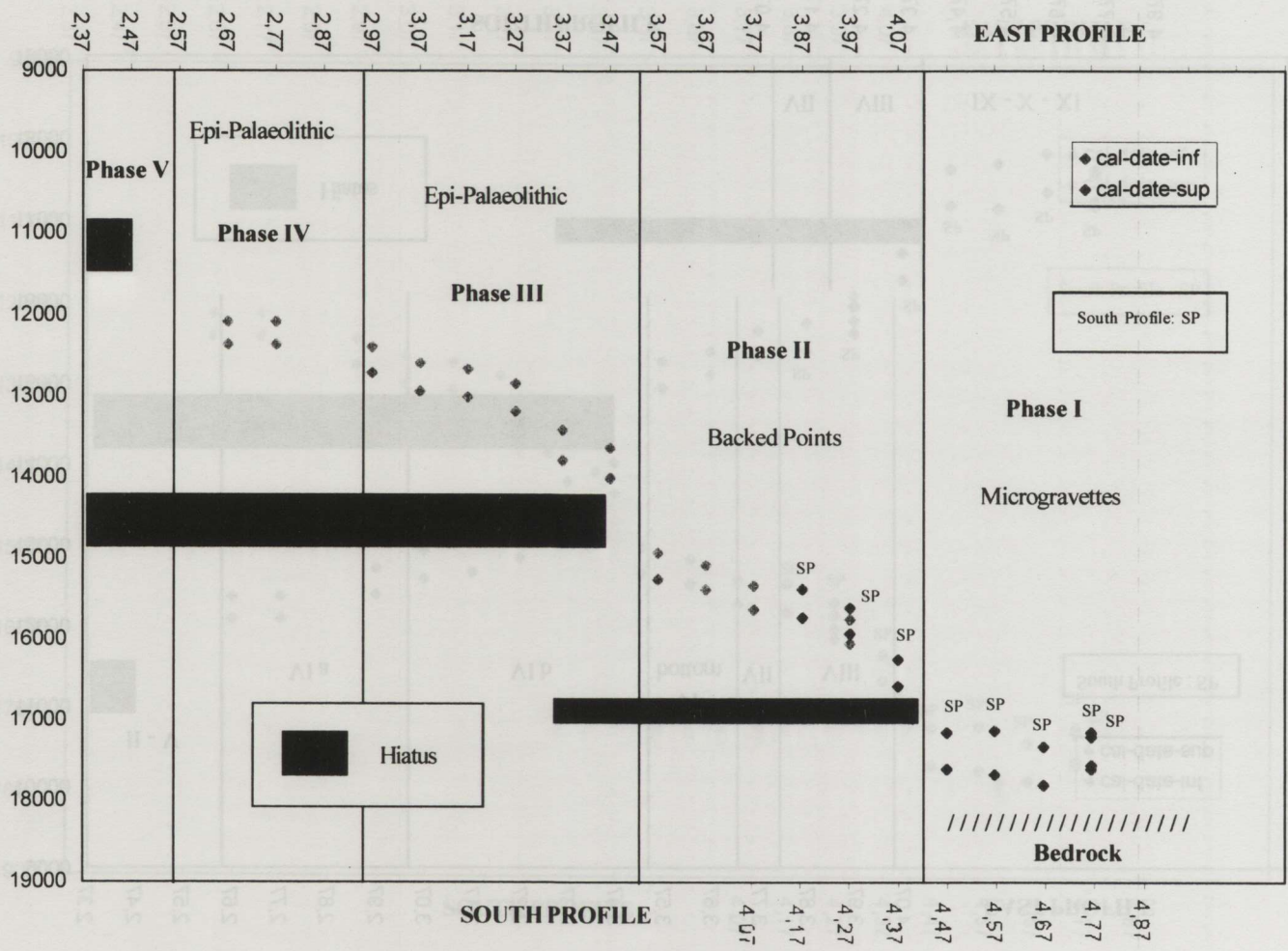


Fig. 10. Öküzini. Phases culturelles par rapport aux datations 14C.